



1080043213



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

ABRÉGÉ

DES

VOYAGES MODERNES.

LIVRE VI.

VOYAGES EN ASIE.

TIBET ET BOUTAN.

BOGLE.—TURNER.

Au nord du Bengale se trouve le Kotch-Bahar, petit territoire dont le radjah reconnaît la suprématie des Anglais. En 1772 le radjah du Boutan, qui prétendait avoir des droits sur ce canton, s'en empara. Cette invasion était le premier acte d'hostilité qui eût lieu entre les deux pays. Elle fut achevée avant que le gouvernement du Bengale, qui n'avait jamais retiré aucun profit de la province en litige, eût appris qu'elle était attaquée. Comme cet exemple pouvait entraîner des résultats

fâcheux , M. Hastings fit partir deux régimens de Cipayes afin de repousser les agresseurs sur leur territoire.

La surprise des deux armées en se voyant fut égale de part et d'autre. Les Anglais qui commandaient les Cipayes , ne revenaient pas de leur étonnement en combattant contre des hommes enveloppés de fourrures , ayant un aspect sauvage, armés d'arcs et de flèches , et impétueux dans l'attaque. Les Anglais s'emparèrent d'une ville dans laquelle ils firent un grand butin consistant en armes , habillemens et ustensiles ; ces objets, portés à Calcutta , furent reconnus pour être tartares ; on trouva aussi des idoles et des peintures chinoises. On s'était battu contre les Boutaniens qui, de leur côté, n'avaient pas été moins étonnés, lorsqu'au lieu d'Hindous nus et timides , fuyant devant eux , ils rencontrèrent des troupes uniformément habillées et équipées , se mouvant dans un ordre régulier , et conduites par des hommes dont les traits , le teint et l'habillement étaient absolument nouveaux pour eux ; le bruit et l'effet horrible de l'artillerie , le feu roulant de la mousqueterie , achevèrent de les étourdir. Leur radjah , justement alarmé pour la sûreté de ses états , s'adressa au Techou-Lama , souverain spirituel de cette contrée montagneuse. Ce pontife, troublé des peines du radjah , envoya une ambassade à

Calcutta pour négocier la paix entre ce prince et le gouvernement du Bengale ; la lettre qu'il écrivit exprimait des sentimens de piété, de bienveillance et de modestie que l'on ne put lire sans attendrissement et sans une vénération profonde pour son auteur ; on admira la justesse et la délicatesse des termes qu'il employait. La lettre fut mise sous les yeux du conseil le jour même que Hastings la reçut ; il n'y eut qu'une voix pour accéder aux désirs du Lama ; la paix fut conclue entre les Boutaniens et les Anglais , à condition que chacun rentrerait dans ses limites.

Parmi les envoyés que le Techou-Lama avait chargés d'aller au Bengale, deux seulement osèrent s'exposer au climat brûlant de cette contrée. Païma, l'un d'eux , était né dans le Tibet, Pourounghir , l'autre , était un gosseyn ou pèlerin hindou. Ces deux hommes ne manquaient ni d'esprit ni d'instruction , ils donnèrent beaucoup de renseignemens curieux sur le pays d'où ils venaient , et sur la route qu'il fallait tenir pour y aller. Les présens même qu'ils apportaient de la part du Lama ajoutèrent à l'intérêt que leurs communications inspiraient. Il y avait , dans le nombre , des cuirs dorés, des ouvrages en or et en argent, des sachets de poudre d'or, d'autres pleins de musc , des lainages fabriqués au Tibet , des soieries de la Chine. Les coffres qui contenaient ces objets

étaient très-bien travaillés. Tout indiquait que le Tibet était un pays riche, jouissant d'un commerce étendu et ayant fait des progrès dans les arts utiles.

Ces considérations firent penser que les liaisons établies avec le Tibet ne pourraient qu'être très-avantageuses, et qu'au moins cette contrée méritait d'être connue; en conséquence, on fit partir pour Techou-Loumbou une ambassade, à la tête de laquelle fut placé M. Bogle, homme distingué par son esprit, ses connaissances et sa politesse; il eut pour adjoint M. Hamilton, chirurgien habile. Ils portaient la réponse à la lettre du Lama, avec des présens dignes de ce pontife.

L'ambassade partit au mois de juin 1774. Ce ne fut pas sans difficulté qu'on traversa les montagnes escarpées dont le Boutan est hérissé. Le 12 octobre M. Bogle arriva auprès du Techou-Lama, qui l'accueillit avec bienveillance et des attentions remarquables. Le Dalai-Lama étant mineur, le Techou le représentait comme régent du Tibet; c'était un homme d'une quarantaine d'années, chéri pour sa bienfaisance et sa douceur. Le Tibet reconnaissait la suprématie de l'empereur de la Chine qui entretenait une garnison à Lassa, capitale du Tibet. Après un séjour de six mois au Tibet, M. Bogle revint au Bengale. Il avait si bien gagné la confiance du Lama, que

quelque temps après son retour, il reçut de ce pontife une somme considérable destinée à faire bâtir sur le bord du Gange une maison et un oratoire pour les sectateurs de sa religion.

En 1779, le Lama cédant aux sollicitations de l'empereur de la Chine, partit pour Péking. En même temps il invita M. Bogle à se rendre par mer à Canton, lui promettant de lui faire obtenir un passeport de l'empereur, afin qu'il pût le joindre dans la capitale de l'empire chinois. Le passeport fut en effet accordé, et l'empereur permit aussi que des relations fussent établies entre le Tibet et le Bengale, et que le Lama lui fit parvenir des lettres du gouverneur général de l'Inde. Malheureusement la mort prématurée du Lama et de M. Bogle, qui arrivèrent presque en même temps, frustrèrent les Anglais de tous les avantages qu'ils s'étaient promis de cette nouvelle liaison. M. Bogle n'avait pas eu le temps de mettre ses mémoires en ordre; on n'en a publié que des extraits qui sont extrêmement curieux parce qu'ils donnent des renseignemens exacts sur un pays dont les Européens ne connaissaient guère que le nom.

Peu de temps après la transmigration de l'âme du Lama, on apprit à Calcutta l'heureuse nouvelle de sa réapparition au Tibet dans le corps d'un enfant; son identité ayant été prouvée d'a-

près les formalités prescrites dans ces occasions , le nouveau prince-dieu fut reconnu et proclamé. Hastings , jaloux de cultiver la liaison formée avec son ancien ami , résolut de faire partir une seconde ambassade pour Techou-Loumbou. Il en confia la conduite à M. Samuel Turner.

Celui-ci partit de Calcutta au mois de janvier 1783. Ayant traversé les plaines du Bengale , il entra dans un pays très-inégal , puis arriva au pied de la montagne de Bouxadeouar. Vers le milieu de la montée , le chemin devint plus rapide , plus étroit et plus raboteux ; il était obstrué en beaucoup d'endroits par de gros blocs de marbre. Les points de vue étaient admirables ; des monts entièrement couverts d'arbres jusqu'au sommet , qui se perdait dans les nues , des vallées sombres et profondes formaient un paysage non moins extraordinaire que magnifique. La route tourne tout autour de la montagne ; en quelques endroits elle est très-resserrée et suspendue au-dessus de précipices dont l'œil ne peut distinguer le fond. Si des arbres et des buissons de plantes grimpantes ne dérobaient pas l'horreur de ces abîmes , les voyageurs n'oseraient jamais se hasarder sur leurs bords.

Tout le canton au pied de ces monts est surchargé plutôt que tapissé d'une végétation trop vigoureuse qui , combinée avec une chaleur et une humidité excessive , produit au milieu de ces

bois impénétrables une atmosphère extrêmement pernicieuse. La plus grande partie des Anglais qui firent la guerre de ce côté en 1772 en furent victimes ; ceux qui réchappèrent en ressentirent long-temps les terribles effets. Ce triste pays n'est habité que par une race d'hommes petits , laids , faibles et malingres.

Arrivés à Bouxadeouar , les voyageurs furent régalez de tchong , liqueur spiritueuse d'une acidité agréable , qui se fait avec un mélange de riz , de froment , d'orge et d'autres grains fermentés , sur lesquels on verse de l'eau bouillante , puis on la laisse couler ; on y mêle des épiceries , on laisse reposer le tout dans des jarres , et on le couvre d'eau froide.

Bouxadeouar , que l'on appelle aussi Passaka , est un lieu très-fort par sa situation au milieu des montagnes ; l'art a ajouté à ce qu'il doit à la nature , on a nivelé le sommet de la montagne , de sorte qu'il peut contenir un assez grand nombre d'hommes pour en défendre le passage. Le soubah ou gouverneur reçut très-bien les voyageurs , mais se montra peu disposé à leur fournir les moyens d'avancer. Ils restèrent neuf jours à Bouxadeouar , dont ils parcoururent les environs. Enfin le 22 mai ils partirent et commencèrent à gravir sur de hautes montagnes couvertes de forêts épaisses. Les arbres étaient chargés de mousse et entremêlés de sar-

mens de vigne sauvage d'une longueur et d'une grosseur non moins remarquables que leur flexibilité; on s'en sert dans le Boutan pour faire des cordes. Il y croît aussi des bambous et des bananiers. Sur le flanc d'un de ces monts, le chemin n'a pas plus de deux pieds de large; il est entièrement formé de pierres détachées, et passe auprès d'un précipice d'une hauteur prodigieuse. Turner y sentit sa tête prête à tourner. Un très-beau cheval arabe, destiné en présent au Lama, eut peur, fit un léger écart, tomba au fond du gouffre et se tua.

Moritchou, où l'on arriva le 24, est un village dans une situation délicieuse, sur un grand plateau au sommet d'une montagne; la température y était fraîche et modérée comme dans les plus beaux climats de l'Europe; tout le terrain voisin était cultivé; les flancs des monts étaient disposés en terrasses bordées d'une petite levée en terre, qui sert à retenir ou à laisser écouler les eaux. Le village était entouré de figuiers des Indes, de pêchers et de saules, les fraises et les framboises étaient abondantes; on apporta aux voyageurs des branches de cannellier coupées dans les forêts voisines.

Au-delà de Moritchou, les montagnes devinrent encore plus hautes. « À chaque instant, dit Turner, nous avons des points de vue différens

qui pouvaient tous être rangés parmi les plus pittoresques et les plus majestueux que puisse offrir une nature sauvage. Des torrens tombant en cascades du sein de hautes montagnes couvertes de grands arbres et dont la cime se perdait dans les nues, d'affreux précipices, des gouffres profonds, des rivières coulant avec une rapidité étonnante à travers les rochers escarpés, composaient le spectacle sublime et sans cesse varié qui frappait nos yeux. »

Un pont composé de deux fortes lianes, tordues et tendues d'un côté de l'abîme à l'autre, soutient un cerceau sur lequel le voyageur s'assied et, s'aidant des mains, parvient où il veut aller. Plus loin on traverse le Tchintcheou sur un pont formé de chaînes longues de cent cinquante pieds; elles supportent les madriers sur lesquels on marche; de chaque côté des treillis de bambou forment un parapet. Ce pont se balance fortement lorsque l'on y passe. Au près est le château de Tchouka auquel on arrive par un escalier. Tous ces ouvrages sont attribués au Devta Tchoup-tchoup.

La route continuait à monter, et le climat changeait; les montagnes étaient moins boisées. Turner vit la plupart des plantes qui croissent spontanément en Angleterre, la primevère, l'ortie, l'églantier, l'oseille; les forêts retentissaient du

chant du coucou et d'autres oiseaux du nord de l'Europe ; des champs étaient couverts d'orge et d'autres grains ; des pommiers, des poiriers, des abricotiers, ornaient le paysage ; des pins s'élevaient sur les hauteurs.

Le pays devint plus découvert, le Tchintcheou coulait avec moins de rapidité dans une vallée étroite et supérieurement cultivée ; le chemin était meilleur ; le 1^{er} juin on entra dans Tassisoudon, résidence du deb-radjah ; cette ville est dans une vallée fertile arrosée par le Tchintcheou et entourée de montagnes boisées ; quelques sommets étaient encore couverts de neige.

Ayant fait annoncer par Pourounghir son arrivée au deb-radjah, Turner fut contrarié d'apprendre que ce prince était pour un certain temps en retraite à cause de la mort d'un ghiloung, vénéré par sa sainteté. Turner fut informé en même temps que les principaux officiers de la cour du radjah étaient prêts à recevoir sa visite, mais il crut, à cause de son caractère public, devoir la différer.

Le 3 un messager lui annonça que le radjah était prêt à lui donner audience ; conduit avec ses compagnons au palais, ou plutôt à la citadelle dans laquelle demeure le prince, il traversa plusieurs salles et des corridors, et monta même de longues échelles qui communiquent d'un étage à l'autre ; enfin il parvint à l'appartement

du radjah, juché au haut du palais ; la pièce était petite mais fort jolie, peinte en bleu et dorée ; des rideaux ornaient la fenêtre donnant sur un balcon. Le radjah, vêtu d'une robe de drap bleu foncé, sans manches, était assis les jambes croisées sur une pile de coussins. Il avait à sa droite un grand portefeuille rempli de papiers, à sa gauche une petite armoire garnie d'idoles et d'objets de dévotion ; quoiqu'il fût enveloppé d'un ample manteau, on jugea qu'il était grand et robuste ; il avait de la dignité et de la gravité dans les manières et ne manquait pas de vivacité. Chaque Anglais lui fit présent, suivant l'usage du pays, d'un pelong, qui est une écharpe de soie blanche étroite et frangée à chaque bout. La lettre du gouverneur général étant écrite en persan, ne put être lue sur-le-champ. Après un échange mutuel de compliments, on servit du thé, c'était un mélange de farine, de beurre, de sel et d'autres ingrédients avec le thé ; boisson qui ne flatta pas le palais des étrangers ; le domestique la présenta au radjah qui en versa d'abord dans sa main et le but, usage très-ancien sans doute et auquel la crainte du poison doit avoir donné lieu.

Les Anglais furent invités le lendemain à venir chez le radjah qui reçut avec plaisir divers objets des fabriques de leur pays ; il s'entretint longtemps avec Turner sur les usages des Européens